

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 27 (1997)
Heft: 2

Rubrik: Musique : Hugues Cuénod survole son siècle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hugues Cuénod survole son siècle

COUP DE CŒUR

Un grand-père magique

Michèle Stroun dirige les éditions Métropolis à Genève, avec beaucoup de flair. Elle a ainsi déniché dans cette même ville deux auteurs exceptionnels, les frères Shargorodsky, et a déjà publié trois recueils de leurs hilarantes «Histoires de café». Alexandre et Lev Shargorodsky avaient quitté l'Union soviétique il y a quinze ans, pour s'établir à Genève. En URSS, ils étaient connus pour leurs écrits satiriques. Les deux frères avaient pris l'habitude d'écrire à quatre mains. «Rêves de Jérusalem» est leur dernier texte, terminé quelques jours à peine avant le décès d'Alexandre. Comme à chaque fois, les deux frères restituent le monde poétique et empreint d'humour des Juifs de l'est. Il est question ici d'un grand-père, Mochko le Joyeux, qui se leva une nuit et annonça tout de go à sa femme, Nessja la Triste, qu'il partait pour Jérusalem. Or, «avant son pèlerinage en Terre sainte, il avait fait deux voyages: il avait été à Odessa à cheval et à Jabokrytchi dans une charrette tirée par un bœuf. Ces deux voyages ne s'étaient distingués en rien, sauf que la première fois, les brigands avaient emmené le cheval et la deuxième fois, la charrette et le bœuf». On l'aura compris, ce texte tient du conte. Et c'est le petit-fils de Mochko qui, fasciné par cet aïeul mythique, partira à son tour pour Jérusalem, accompagné du sympathique fantôme du vieil original. Un récit plein de sagesse et de tendresse.

Bernadette Pidoux

«Rêves de Jérusalem»
d'Alexandre et Lev Shargorodsky,
Métropolis.

Depuis 1902, Hugues Cuénod, ténor d'exception, nous a régalié de son art et, maintenant, il en évoque les points forts.

«**D'**une Voix légère» est la mise en livre des nombreux entretiens que cet artiste a accordé à François Hudry, historien de la musique, journaliste et producteur sur Espace 2. A l'image de celui qu'il illustre, ce livre garde savoureusement le ton «superficiel» dont Hugues Cuénod se dit être. Au fil de ces pages, c'est le XX^e siècle qui est à vos pieds à travers un discours fait de chiquenaudes qu'il décoche au temps qui passe.

Hugues Cuénod y raconte ses souvenirs sans jamais se prendre au sérieux. Il déroule les mille faces de son talent: opérettes, opéras, oratorios, musique ancienne et comédie musicale à Broadway. J'ai lu ce livre d'un trait, goulûment, y trouvant le rappel de ce que je n'ai pas vécu jusqu'à la deuxième guerre mondiale. L'année où je le vis et l'entendis pour la première fois, c'était dans «L'Idiot du village» de la «Fiancée vendue» de Smétana qu'Ansermet nous révélait.

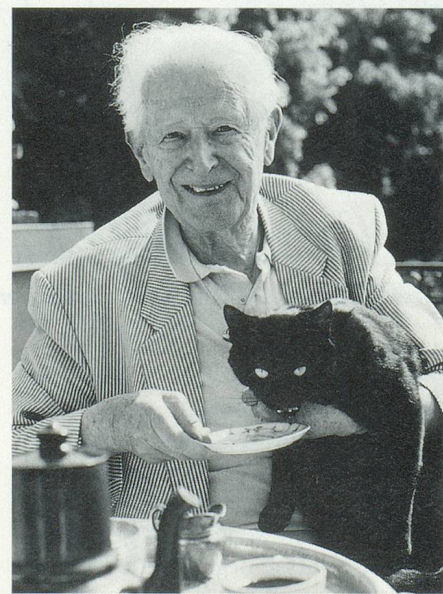
En dégustant ses propos, il me revient en mémoire deux anecdotes à verser au dossier. C'était dans les années 80. J'avais réuni à la demande d'un organisateur de concerts, Maroussia Le Marc Hadour, pianiste et Hugues Cuénod pour chanter devant un jeune public du Conservatoire de Genève, outre le «Socrate» d'Erik Satie, Debussy, Ravel et Poulenc. «Nous ne chanterons aucune chanson d'amour, me dit Maroussia, car nous avons 160 ans à nous deux». Une autre fois, un soir de fin d'année, je les avais invités à nouveau pour une émission où chacun devait concocter son programme, expliquer son choix aux auditeurs d'Espace 2, le temps de parvenir aux douze coups de minuit. Subitement, l'opérateur envoya les cloches quatre mi-

nutes trop tôt. Maroussia, affolée et superstitieuse, enjoignit l'opérateur de cesser ce contre-temps. On attendit quatre minutes et ledit opérateur, soulevant le bras du tourne-disque, le reposa plus loin sur le disque et on entendit, sur les ondes, le tocsin pour la nouvelle année. Je revois encore le regard malicieux et amusé d'Hugues Cuénod.

Je reste ainsi dans le ton du livre où François Hudry nous rappelle que l'interprète privilégié de Monteverdi, le sérieux Evangéliste des Passions de Bach jouxte le coquin d'Offenbach. Mais je ne vous en dis pas plus. A vous de croquer à belles dents cette évocation du XX^e siècle et croiser ceux que vous avez rencontrés et aimés. Et si de surcroît, vous voulez réentendre cette voix inimitable, qui, selon Hugues Cuénod, n'en est pas une, et retrouver la musicalité de ce chanteur poète, acquérez les disques qui viennent d'être réédités chez Nimbus.

Albin Jacquier

«Hugues Cuénod, d'une voix légère», entretiens avec François Hudry, Bibliothèque des Arts, collection Paroles Vives.



Hugues Cuénod a su cultiver tous les styles de chant

Photo TSR